

L'ECHO DES BOIS-FRANCS.

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

FLEURANGE

(Suite)

Joséphine Leblanc n'avait jamais aimé en ce monde que son frère. Elle avait vécu exclusivement pour lui, et elle n'avait jamais une seule fois songé qu'elle pourrait lui survivre.

Elle demeurait cependant calme et matrasse d'elle-même. Mais le muet désespoir exprimé sur ses traits, tandis qu'elle allait et venait dans la maison, sans importer personne de sa douleur, attendrissait tout le monde.

C'était la veille de son départ. Fleurange et Hilda, assises au jour tombant sur un petit banc placé au bord de la rivière, causaient ensemble, et Clément, appuyé contre un arbre, devant elles, regardait couler l'eau en silence, écoutant avec attention, mais sans y prendre part, la conversation qui avait lieu entre sa cousine et sa sœur.

Du reste, malgré le mariage de ses deux cousines, tout était en ce moment redevenu presque semblable au passé. Clara et Julian, établis dans le voisinage, où les travaux de ce dernier le retenaient pour un an, venaient chaque jour à Rosenhain.

Clément, seul, ne faisait plus, comme autrefois, partie du cercle habituel de la famille, et n'y apparaissait qu'une fois par semaine: le samedi soir, pour s'en retourner à Francfort le lundi matin, à l'aube du jour.

L'ennui n'accompagnait pas d'ordinaire les travaux pour lesquels on a une grande aptitude. Mais celle de Clément était multiple, et de tout ce qu'il était capable de faire, ce qu'il faisait, dans le bureau où il avait rivé sa vie, était assurément ce pour quoi il avait le moins de goût et d'attrait, et rien ne l'y retenait que la conviction de servir là, mieux qu'ailleurs, les intérêts des siens.

Ces mots, après tout, étaient fort simples; toutefois les heures les plus sombres de l'avenir n'effacèrent jamais du souvenir de Clément le lieu, l'heure et le moment où ils furent prononcés, le silence qui les avait précédés, l'accent et le regard que les accompagnait.

XXXVI

On parle souvent de l'aveuglement de l'amour; on parlerait tout autant de sa clairvoyance, si une illusion volontaire n'aidait sans cesse le cœur à échapper aux révélations qu'il redoute. L'instinct même qui éclaircissait à fermer les yeux, et lorsque l'accès de découragement, sans le repos qu'il goûtait le soir dans le modeste intérieur dont il était

devenu le commensal et l'habitué de chaque jour.

Wilhelm Muller s'apercevait que les connaissances variées de Clément ajoutaient utilement aux siennes, et son dévouement pour lui était mêlé d'une admiration voisine de l'enthousiasme. Il procurait de son côté à Clément l'occasion et la jouissance de parler d'autre chose que de leurs affaires commerciales et, la musique aidant, les soirées s'écoulaient doucement. Mais la bonne et simple Berta, avec cet instinct qui aide les femmes à mettre souvent le doigt sur une plaie que l'homme le plus pénétrant ne découvrirait jamais, avait trouvé un plus sûr moyen de le distraire. Les enfants n'avaient point oublié le grand événement de leur vie: le voyage et la belle demoiselle rencontrée en chemin. Et ce récit dont Clément semblait ne se lasser jamais, et auquel Berta joignait ses commentaires, avait été le début d'une sorte de confiance intime, dont elle usait discrètement, mais qui le soulageait plus qu'il ne s'en apercevait lui-même. Bref, c'était là le point lumineux de sa fatigante vie; et, plus que jamais, il allait en avoir besoin, lorsqu'au bout du congrès obtenu de son père, et prolongé de jour en jour depuis lors il vit approcher le moment où il faudrait aller reprendre sa chaîne, et cette fois la reprendre avec un effort qui ajoutait un degré d'héroïsme de plus à la tâche qu'il s'était imposée.

C'était la veille de son départ. Fleurange et Hilda, assises au jour tombant sur un petit banc placé au bord de la rivière, causaient ensemble, et Clément, appuyé contre un arbre, devant elles, regardait couler l'eau en silence, écoutant avec attention, mais sans y prendre part, la conversation qui avait lieu entre sa cousine et sa sœur.

Cette conversation roulait sur tout ce qui s'était passé pendant leur séparation; et bientôt Hilda se mit à questionner Fleurange sur son voyage, sur l'Italie, sur la vie qu'elle avait menée à Florence, loin d'eux tous.

Fleurange répondit, mais brièvement et avec cette sorte d'appréhension que l'on éprouve, lorsque dans un entretien, les discours se rapprochent d'un sujet dont on voudrait éviter de parler. Elle sentait d'avance qu'elle n'y réussirait pas, et elle cherchait, sans y parvenir, à vaincre son embarras, lorsqu'en effet le nom du comte Georges fut prononcé par sa cousine. Après quelques questions auxquelles Fleurange répondit par monosyllabes, Hilda poursuivit:

—Le comte Georges!... Un ami de Karl, qui l'a rencontré, prétendait l'autre jour devant moi qu'on ne pouvait le voir sans l'aimer. Qu'en pensez-tu, toi, maintenant que tu le connais?

La question était nettement posée et, nous le savons, Fleurange ne savait pas mentir.

Elle rougit et se tut: elle se tut si longtemps que Clément tourna vivement la tête et la regarda.

—Je pense, Hilda, que l'ami de Karl avait raison. Ces mots, après tout, étaient fort simples; toutefois les heures les plus sombres de l'avenir n'effacèrent jamais du souvenir de Clément le lieu, l'heure et le moment où ils furent prononcés, le silence qui les avait précédés, l'accent et le regard que les accompagnait.

On parle souvent de l'aveuglement de l'amour; on parlerait tout autant de sa clairvoyance, si une illusion volontaire n'aidait sans cesse le cœur à échapper aux révélations qu'il redoute. L'instinct même qui éclaircissait à fermer les yeux, et lorsque l'accès de découragement, sans le repos qu'il goûtait le soir dans le modeste intérieur dont il était

qu'il arrive, le regarder hardiment et en face.

Clément, toutefois, était de ce petit nombre: rien dans sa nature n'était propre à créer les illusions qui obscurcissent cette clairvoyance. Aussi la vérité lui fut-elle révélée soudainement et sans merci, et sa jeune espérance, naissant à peine, fut brisée d'un coup, pour ne plus revivre.

Ce moment silencieux fut, dans sa vie, un moment aussi tragique que si tout le sang de son cœur, rendu à cette place l'ût laissé sans vie aux pieds de celle qui, à son insu, venait de lui donner ce coup mortel!

Depuis un an—depuis le jour où il s'était cru séparé d'elle à jamais, non seulement par sa propre infériorité, mais par la triste nécessité de sa position nouvelle—deux changements inattendus étaient survenus: le premier dans sa vie extérieure, où tout alors semblait anéanti, et où aujourd'hui il se sentait capable de tout reconstruire; le second, dans l'opinion qu'il avait gagnée de lui-même.

Était-ce à dire qu'une soudaine fuité se fût emparée du simple et modeste Clément? Non point: mais il était vrai que le grand revers de sa famille l'avait affranchi, en un jour, des dernières timidités de l'enfance, et qu'une sorte de barrière semblait s'être tout d'un coup abaissée devant lui, ja-que-là, sa propre valeur ne s'était nullement révélée en dehors du cercle étroit de sa famille, et même là il était aimé sans être pleinement connu. Maintenant, la nécessité l'avait mis en contact avec le monde et avec les hommes; toutes ses facultés avaient été subitement forcées d'apparaître et elles avaient grandi dans cet effort. Ses traits, sa physionomie, son attitude, ses manières, tout avait eu sa part de cette transformation, et la gaucherie taciturne, qui naguère le faisait passer inaperçu, avait été vaincue par la nécessité de se faire connaître et bientôt par la confiance que donne en soi-même l'influence qu'on obtient sur les autres. Cette influence, dont il s'étonnait lui-même, ne tenait point à la capacité supérieure qu'il s'était manifestée chez lui dans la carrière terne et prosaïque qu'il avait embrassée; mais il appliquait à cette carrière, comme à tout, des facultés plus hautes, et tout en portant un œil et une main de maître dans les détails matériels dont il était chargé, il savait leur donner une âme par l'élevation, par la loyauté, par l'abnégation et par la générosité, noble fruit de l'ordre et fleur du travail.

Il gardait, de plus, dans sa vie, une large part pour les études qu'il aimait, et dont il ne cessait point de s'occuper, ainsi que de mille sujets étrangers à son occupation de chaque jour, mais fort utiles au développement de son esprit. De là naissait une éloquence simple et persuasive qui lui donnait de l'ascendant sur tous et le faisait rechercher de préférence en mille circonstances qui ne relevaient point immédiatement de sa position nouvelle. Une ou deux fois, il avait été ainsi appelé à parler dans des réunions publiques qui avaient pour but, soit les intérêts de la ville, soit des questions relatives aux arts et aux lettres, et il s'en était acquitté avec un succès qui l'avait fait remarquer, non seulement de tous ceux à qui le nom de Dornthal était déjà familier, mais à un grand nombre d'inconnus. Des relations nouvelles et nombreuses s'étaient offertes à lui de toutes parts, et Clément eût facilement pu trouver à passer ses soirées ailleurs que dans le modeste intérieur des Muller. Mais tel n'était point son désir. Leur compagnie suffisait à sa disposition actuelle. La musique, dont il ne se fit point volontiers privé, faisait les délices de ses hôtes et, ainsi que cela arrive fréquemment en Allemagne, ils étaient en état de jouer avec lui des duos et des trios que plus d'un artiste n'eût point dédaigné d'écouter.

Mais à toute sa vie, ainsi partagée et remplie, présidait une seule et chère image sans cesse présente. D'abord entrevue comme une vision céleste, lointaine et inaccessible, elle semblait depuis quelque temps, et sous l'influence de tout ce que nous venons de dire, s'être peu à peu rap-

prochée de lui.

Cette importance acquise, à laquelle il attachait si peu de prix pour lui-même, il commença à cause d'elle à y tenir. Cette bienveillance que de toutes parts semblait lui sourire, il osa un jour se demander si elle ne lui permettrait pas d'attendre et d'espérer tôt ou tard quelque chose de plus, et si son poète favori avait tout à fait tort de promettre à celui qui aime d'être aimé en retour?...

De telles pensées ou de tels rêves, si l'accès dans le cœur leur est permis, finissent facilement par le dominer tout entier, et nous l'avons dit, celui de Clément était ivre d'espérance à l'époque où Fleurange reparut au milieu d'eux! Rêves, pensées, espérances, qu'un seul mot d'elle venait de briser, un mot dont se yeux, entre-vus à la pâle lumière de la lune, avaient révélé à Clément la signification certaine et fatale!

La douleur qui envahit son âme lui fit mesurer toute l'étendue qu'aurait eue ses illusions, et il s'étonna de s'être auparavant jamais trouvé malheureux. Pendant les jours qui suivirent son retour à Francfort, un abattement qu'il n'avait jamais connu s'empara de lui, et il lui sembla être désormais aussi incapable de tout effort qu'indifférent à tous succès. Le travail de la journée lui devint insupportable, et l'étude du soir impossible. Au lieu de paraître chez les Muller à son heure accoutumée, il sortait de la ville à pied ou à cheval et errait pendant des heures entières, comme pour laisser sa douleur et éprouver ses forces.

Maintenant, il voyait clairement que, depuis deux ans, il n'avait vécu, pensé et agi que pour elle; il lui avait donné, avec son cœur, sa vie tout entière, et à sa vie il avait donné pour but unique l'espoir d'obtenir un jour, en retour, ce cœur qui ne devait jamais lui appartenir, ce cœur qui s'était donné à un autre! Et tandis qu'il répétait avec rage le nom du comte Georges, le souvenir qu'il en gardait venait aiguiser sa souffrance, en le lui montrant revêtu d'un attrait irrésistible. Ses nobles traits, sa physionomie intelligente, son goût pour les arts, le charme de ses manières, de sa voix, de son langage, tout cela se retraçait impitoyablement à la mémoire de son humble rival. Il le voyait dans cette galerie de la vieille maison qu'ils avaient parcourue ensemble à une époque où lui-même n'était qu'un pauvre étudiant absolument dénué de tout ce qui pouvait inspirer non seulement l'attrait, mais la plus simple bienveillance. Son imagination ne lui fit pas grâce de ce contraste: "Pouvait-il s'étonner (il rougit même du ridicule qu'il se donnait par cette comparaison), pouvait-il s'étonner qu'un tel homme réussit à plaire mieux que lui? Et, quant à cet homme, pouvait-il, lui, s'étonner que, rapproché de Fleurange, vivant sous le même toit qu'elle...?" A cette pensée, une douleur poignante, une jalousie furieuse s'emparaient de lui et soulevaient dans son cœur une tempête que ni le devoir, ni l'honneur, ni l'énergie de sa volonté n'eussent réussi à calmer. Il y a des heures où la passion ne connaît plus ici-bas aucune puissance égale à elle-même, et où ceux qui ne savent pas chercher leur force plus haut que la terre sont toujours vaincus. Mais ce frein divin, ce frein puissant, Clément avait su le subir, et sa force avait consisté à ne jamais s'y soumettre. Aussi ne devait-il pas succomber dans ce rude combat, car il allait bien tôt lever les yeux, et chercher le secours dont il avait besoin pour redevenir maître de lui-même.

XXXVII

L'énergie, l'oubli de soi, la faculté de se vaincre, on a pu s'apercevoir que ces qualités étaient communes à Clément et à Fleurange. Il existait en effet, entre les deux caractères une ressemblance qui avait été l'un des secrets, pour lui de l'attrait transformé si vite en un sentiment plus vif; pour elle, d'une confiance demeurée la même, en dépit de la transformation d'une autre sorte qu'elle avait également subie. Maintenant, ils allaient se trouver engagés tous les deux dans une lutte semblable, lutte

où ils étaient à la fois rapprochés par le même genre de souffrance, et séparés par un abîme.

Ah! si Clément avait encore espéré, comme jadis, que de cette sympathie et de cette confiance naîtrait un jour un sentiment plus tendre, avec quelle joie, quel doux orgueil, il eût joni de cette conformité qui, en toute occasion, se révélait entre eux! Mais tout avait changé d'aspect, il n'était plus question du bonheur pour lui-même; il n'avait plus maintenant qu'à souffrir, et, à la lumière de ce qui se passait dans son cœur, à pénétrer dans celui qui s'était à la fois ouvert devant lui et fermé pour lui sans retour!

L'énergie de Clément eût été impuissante toutefois à dissimuler à sa cousine l'état de son âme s'il se fût trouvé près d'elle. Mais après les jours de sombre angoisse dont nous venons de parler, après s'être livré sans contrainte à un désespoir voisin de la démence, Clément finit enfin par retrouver la clarté de son jugement.

Un matin, il se leva avant le jour et il quitta la ville à pied. Il s'en alla très loin, si loin que cette promenade pouvait être nommée un pèlerinage, car elle avait pour but une église: une petite église si modeste, qu'elle ne différait des habitations environnantes que par une croix de pierre, qui ne s'apercevait que lorsque l'on était devant la porte au-dessus de laquelle elle se trouvait. Cette porte fut ouverte par celui que Clément venait chercher, un jeune prêtre, pieux et simple, jadis son condisciple, inférieur à lui par l'intelligence, mais son guide et son maître dans les régions où l'âme seul parvient: ce que Clément cherchait en ce moment, ce n'était pas un épaulement, une confiance, ce n'était pas même les consolations d'une chrétienne et discrète sympathie. Ce dont il avait besoin, c'était de recouvrer sa fermeté par un mâle aveu de sa faiblesse; puis, de prendre Dieu à témoin, en présence d'un ami, qui serait en même temps un juge, d'une résolution qu'il voulait s'engager à maintenir. Cette résolution, il l'avait déjà prise un jour, lorsque sa jeunesse touchait encore de bien près à son enfance. Il voulait aujourd'hui y demeurer fidèle avec un plus viril effort, car c'était après avoir entrevu et perdu l'espoir;—avec un dévouement plus difficile, car celle qu'il aimait et aimait seule ici-bas, elle en aimait un autre. Sa voix trembla en disant mots, mais il poursuivait: "Et jamais un mot, un regard, un acte quelconque, ne devait la troubler, et lui apprendre ce qu'elle avait inspiré à celui qui saurait vivre près d'elle, sans elle, pour elle!"

C'était enfin son ancienne devise: *Garder l'amour et briser l'espoir!* qu'il venait reprendre solennellement, avec ce sentiment pieux et grave qui accompagne tout sacrifice de soi-même. On dira que beaucoup d'exaltation se mêlait à cette piété. J'en conviens. Mais c'était de cette exaltation qui, fidèle à la signification véritable de ce mot, élève le cœur dont elle s'empare et qui, impuissante, à coup sûr, si elle se donne comme suffisante, peut beaucoup néanmoins, lorsque le secours divin, appelé et voulu, la seconde pour aider, pour augmenter, en un mot pour exalter la force humaine!

Le soir de ce jour, Clément reprit tranquillement sa place accoutumée au foyer des Muller. Aux questions de Wilhelm il répondit que, pendant son long séjour à Rosenhain, il avait négligé des affaires auxquelles il avait fallu maintenant donner tout son temps. "Puis, je l'avoue, ajouta-t-il, j'ai été de mauvaise humeur et j'ai trouvé plus sage de vous épargner ma présence." A Berta, qui l'interrogeait de son côté d'une façon moins vague, il dit avec plus de franchise, mais pas avec plus de détails "qu'il avait eu un grand chagrin et qu'il lui demandait de ne jamais lui faire de questions à ce sujet." Puis il prit son violon et se mit à jouer quelques mesures de Bach.

Berta se mit au piano, et tandis qu'elle accompagnait ce morceau et plusieurs autres, son mari, qui battait la mesure près d'elle, fit la remarque que la mauvaise humeur de leur jeune ami avait un effet singulièrement favorable à

son talent.

—Je vous jure, Dornthal, que jamais vous n'avez joué comme vous venez de le faire ce soir.

—Peut-être, dit Clément d'un air pensif. Oui, je crois que vous avez raison. Il en était ainsi pour lui, la musique était la langue éloquent et voilée de son âme: tout ce qu'il savait si bien réprimer, ces paroles que, sous l'empire d'aucune tentation, d'aucune émotion ses lèvres n'eussent trahies, elles faisaient vibrer les cordes qui frémissaient sous son archet, et ses pensées refoulées donnaient à l'instrument muet un accent impossible à rendre, et que personne n'entendait sans émotion et sans surprise.

Lorsqu'au bout de quinze jours Clément reparut à Rosenhain, toute trace extérieure de l'agitation tumultueuse à laquelle il s'était livré avait disparu. Il reprit auprès de Fleurange son attitude accoutumée. Personne ne devina, elle moins que tout autre, qu'entre le passé et le présent il existait pour lui la différence de la vie à la mort. Mais, sans qu'elle le sût, la sympathie nouvelle et étrange qui existait entre eux vivrait à son cousin le secret de toutes ses pensées et de tous ses efforts. Elle aussi, en apparence, était redevenue la même qu'autrefois. Sa journée était active et remplie; les soins qu'elle donnait à la petite Frida, et ceux qu'elle prodiguait à son oncle, le ménage, le travail, la promenade, l'étude, tout cela remplissait si bien ses journées, qu'il était bien rare que l'on pût la surprendre inactive ou pensive.

Hilda, sa cousine préférée, après avoir été un instant frappée, elle aussi, de l'hésitation avec laquelle elle avait répondu à ses questions sur le comte Georges, avait presque cessé d'attacher de l'importance à ce fait léger, en l'observant depuis ce jour dans le calme apparent de sa vie active. Un seul voyait clair et comprenait l'expression passagère de douleur et de fatigue qui, parfois et pour un instant, voilait son front et troublait son regard. Un seul lorsque toute la famille était réunie le soir, s'apercevait de son absence, et la suivait en pensée jusqu'au petit banc près de la rivière, où il devinait qu'elle était allée pleurer un instant seule et sans contrainte. Tout ce qu'elle souffrait, il le souffrait lui-même, et il vivait ainsi, uni à elle et séparé d'elle chaque jour davantage.

Les semaines s'écoulaient cependant, ramenant de plus en plus dans l'intérieur de la famille la tranquillité et la joie. Le professeur reprenait graduellement ses forces morales et physiques; le travail seul lui demeurait encore interdit, mais la lecture et la conversation étaient devenues pour lui des distractions permises et salutaires. Grâce à la présence de Hansfelt, ces conversations étaient parfois aussi intéressantes que par le passé, et l'on aurait pu croire que Ludwig Dornthal avait reconquis la plénitude de ses facultés, si une défaillance partielle de sa mémoire n'eût pas averti parfois ses amis que le mal n'était pas vaincu. Ainsi, par exemple, il se croyait souvent encore dans la vieille maison, et cette illusion était devenue plus forte depuis que tous ses enfants, sans en excepter Gabrielle, se retrouvaient autour de lui. Sur d'autres sujets, au contraire, il n'oubliait rien. Hansfelt retrouvait en lui la même exaltation et la même lucidité qu'autrefois, lorsqu'il s'agissait d'histoire et de science littéraire ou religieuse. On eût dit que la partie la plus haute de son intelligence renaissait la première et se ranimait de plus en plus au contact du noble esprit de son ami. Aussi, les soirées, s'écoulaient sans ennui, même pour les plus jeunes de la famille, en écoutant leurs entretiens.

A suivre

—La récolte des fraises est tellement abondante cette année, dans la région de Québec, que les marchands ont de la difficulté à en obtenir des prix raisonnables. On les vend de 3 à 4 cents le casseau, mais il s'en est vendu, assure-t-on, une quantité à 1 et 2 cents. Les producteurs ne feront certainement pas fortune, cette année, du moins, au prix où se détaillent les fraises.

GRANDE

Exposition

Annuelle

DES PLUS RECENTES MODES DU PRINTEMPS

DANS LES MAGASINS

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171.

Rue St. Joseph.

Dames et Messieurs

sont respectueusement invités à venir jouir de ce

Spectacle vraiment Panoramique Étonnant de variété

embrassant les plus belles marchandises en tout genre que nous avons récemment importées à leur intention.

Étalage aussi considérable que le permet la surface de nos comptoirs, tables de centre et tablettes.

Sans doute, le spectacle serait encore plus grandiose si le remaniement intérieur de nos magasins avait pu être complété à temps.

Tout de même, nous pouvons en parler comme de la plus somptueuse EXPOSITION DE MARCHANDISES qui ait jamais été déployée chez nous.

Cordiale invitation à tous de venir jouir par eux-mêmes.

Exposition Générale

Dans tous les Départements, du premier et du second étages des trois magasins contigus

CHAPEAUX RAVISSANTS:

Quelques-unes des dernières créations de Paris, Londres et New-York.

ELEGANTS MANTEAUX, Paletots et Capes des derniers goûts.

MATINEES, Corsages et Peignoirs.

TROUSSEAUX DE LINGERIE.

ETOFFES A ROBES, Soieries, Etc. La plus grande profusion de tissus pour toilettes printanières qui se soit encore vue à Québec.

Toutes Marchandises Marquées on Chiffres et a Prix fixe

Autres Attractions

PENDANT LA SEMAINE d'exposition,

Ouverture de notre nouvel assortiment de PRELARTS tapis qui viennent d'arriver d'Angleterre.

Notre comptoir de SOIES et SOIRIES, Japonaises fleuries, ombrées, brochées, Snrah, Peau de-soie, Bengalines rayées, ponçées, etc.

Notre comptoir d'Imperméables est au complet

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171

Rue St-Joseph

16 Avril 1898.

L'AVENIR

NOTES HISTORIQUES ET TRADITIONNELLES, ETC ETC.

Par J. C. St-Amant

PRÉFACE

De quel genre de critique faut-il user lorsqu'il s'agit de l'histoire d'un comté ou d'une paroisse? Voilà ce que nous nous demandons, après avoir entendu des personnes jouissant d'un certain degré d'instruction dire, en haussant les épaules:

—Encore une histoire locale: ça n'est ni fait ni à faire!

—Quelle légèreté!

—Il fut un temps où l'on parlait ainsi de l'histoire du Canada.

—Les commencements sont toujours pébles, soit que vous alliez dans la forêt travailler comme Jean Rivard ou que vous cherchiez à mettre sur le papier des événements qui ne sont pas encore connus ou que vous tirez de l'oubli.

—Savons nous apprécier les commencements, — les choses difficiles?

—Voyez-vous se dessiner notre critérium? Elle consiste à encourager l'auteur, tout en tâchant de lui être utile par des conseils.

—Le mérite de M. St-Amant consiste à avoir frayé le chemin, et il a même fait plus que cela parce qu'il a abattu quantité de grands bois sur les deux côtés de sa voie. Là où il a fait chanter il laisse de beaux débris. Dans les en-droits qu'il n'a pas exploités d'autres trouveront des richesses historiques à leur tour. Il restera le premier des explorateurs de L'avenir.

—Les documents inédits forment la base solide des pages de ce volume. C'est déjà beaucoup; c'est la charpente de l'édifice; c'est en un mot le principal. Ensuite du principal vient l'intérêt. Or donc, nous serions d'avis de réunir les narrations verbales, des personnes, qui ont été les témoins de l'existence des colons dans les Bois-Francis à l'époque dont parle l'auteur. Ajoutez par conséquent les anecdotes, des traits caractéristiques, des aventures, petites ou grandes, de ces tableaux qui nous donnent une idée d'ensemble de la vie des pionniers. Il y a des pages curieuses déjà insérées dans le livre en question; si jamais on le réimprime ne vous gênez pas de faire parler les anciens, et ce qui est bien plus intéressant, de leur raconter ce qu'ils ont vu et fait.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

Dans les Bois-Francis

L'Avenir

—M. le Dr. Lassonde a pris, cette semaine possession de sa nouvelle résidence.

—Madame Belcourt, de la Baie, qui était venue passer quelques jours chez M. L. A. Dionne à L'Avenir, est retournée dans sa famille.

—M. Henri Belcourt et M. Smith, fils de M. le Dr. Smith, tous deux de la Baie, sont en promenade chez M. L. A. Dionne.

—La récolte du foin commencée il y a une quinzaine de jours, sera très abondante.

—M. Moise Charpentier et Noël Pélouquin ont été réélus commissaires d'écoles lundi dernier.

St-Julie de Somerset

—Naissance.—Le 9 juillet, Madame Norbert Contois, une fille. Parrain et marraine, M. et Madame Osmine Dubois.

—Décès.—Dimanche matin, le 10 courant, est décédé à la demeure de son grand-père, après quelques jours de maladie, M. Joseph Antoine Demers, fils de M. Louis Théodore Demers, menuisier, à l'âge de 5 ans. Il a été inhumé mardi.

—Mariage.—Lundi, le 11 du courant, M. Aimé Turgeon, fils mineur de M. Joseph Turgeon, cultivateur, conduisant à l'autel Delle Anna Simoneau, fille mineure de M. Louis Simoneau, cultivateur. Le rév. M. P. P. Dubé a donné la bénédiction nuptiale.

—Les travaux de la fenaison sont commencés malgré les variations atmosphériques. Un temps sec serait préférable. Nous espérons que Dieu l'accordera.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

—M. le curé est parti lundi en promenade pour Louiseville.

—Il y a eu un assemblée des membres du cercle agricole pour le choix des juges qui doivent examiner les essais de culture convenus le printemps dernier.

—Nous avons eu deux oncles dimanche dernier, une durant le grand-messe et l'autre après vêpres. Un gros vent soufflait du nord-ouest. La grande chaleur dont nous avons souffert les jours précédents, est disparue.

de vues entre les diplomates qui travaillent à amener une entente pacifique entre les Etats-Unis et l'Espagne. On comprend aussi que le gouvernement espagnol est prêt à évacuer Cuba, s'il est permis aux soldats de quitter l'île avec les honneurs de la guerre et si les Etats-Unis sont prêts à assumer la dette cubaine. La grande difficulté est la question de l'indemnité de guerre, mais la solution peut être trouvée dans la proposition d'un syndicat de banquiers anglais et américains à l'effet de payer les dépenses de guerre des Etats-Unis en vingt annuités; prenant en retour le monopole du tabac et les concessions de chemins de fer à Cuba et dans les Philippines. Il est rumored que l'Espagne veut capituler à Santiago sans autre effusion de sang, le président McKinley, dans le but de faciliter la paix, abandonnera peut-être l'occupation de Porto-Rico. Si les négociations de paix qui se poursuivent en ce moment réussissent, la reine régente appellera Senor Moret à former un cabinet, dont la mission sera de faire la paix.

Le "Star" ajoute qu'il a appris, au dernier moment, que l'Espagne s'était déclarée prête à céder à l'Allemagne les îles Viscaya Somar, Leyte, Mindanao et Paragua, pourvu que l'Allemagne garantisse à l'Espagne la possession de Mindanao et des Carolines. Dans ce cas-là, l'Espagne abandonnerait l'île de Luçon aux Etats-Unis.

Au large de Juragua, via Kingston, Jan. 13, 1 heure à m.

Le général Toral a définitivement refusé de se rendre, et l'armée américaine n'attend plus que les ordres de Washington pour commencer la bataille décisive. On ne s'attend pas que la bataille commence avant que toutes les batteries soient en position. Le général Shafter a fait sa dernière demande à midi, lundi, et aussitôt le feu d'escarmouche, qui avait lieu depuis dimanche, a cessé. La réponse du général Toral n'est venue qu'à 8 heures du matin. Le commandant espagnol refuse péremptoirement de discuter toute proposition de reddition sans condition, et il ajoute que si les américains veulent Santiago, ils n'ont qu'à venir le prendre, qu'il est prêt à recevoir les envahisseurs quand ils le jugeront à propos. La réponse est considérée comme finale, et le général Shafter s'est mis immédiatement à préparer la bataille décisive.

ENCORE L'INTERET SUR LES CAISSES D'EPARGNES

La Gazette, de Montréal, ne voit, dans le nouveau mode adopté par le gouvernement fédéral pour la réduction de l'intérêt à ses caisses d'épargne, qu'une autre preuve de politique incertaine et expérimentale.

"Par ce nouveau mode, dit-elle, les dépôts aux banques du gouvernement ne dépasseront \$1,000 pui-que à compter du 1er octobre prochain, ceux au-dessus de ce montant ne porteront que deux et demi pour cent d'intérêt au lieu de trois. Les déposants, dont le compte sera de \$1,000, auront à retirer l'ex-cédent, pour réduire leur dépôt au-dessus de \$1,000, et de cette manière, assurer leur rente de \$25 à 30 par année. Le nombre des comptes au-dessus de \$1,000, aux caisses des bureaux de poste, est très faible, et le profit qu'apportera cette réduction au gouvernement sera insignifiant.

Le Grand-Tronc

On a célébré, lundi, à Portland, l'inauguration du Grand Tronc entre le Canada et cette ville du Maine. La ligne qui passe par Sherbrooke fut complétée en 1853. Sa construction dura six ans. Elle ouvrit un vaste débouché pour les produits du Canada vers un port de mer.

Les revenus du trafic des premiers jours comparés à ceux d'aujourd'hui sont intéressants. Les voici:

Table with 3 columns: Revenus, Longueur, and values.

La ligne de Richmond à Québec fut construite en 1854; la ligne entre Montréal et Toronto en 1856.

La compagnie emploie actuellement 20,000 hommes.

INCENDIE CONSIDERABLE

Joliette, 3.—La scierie de la Mastigouche Lumber Co a été la proie des flammes la nuit dernière. Cette scierie bâtie à St-Gabriel du Brandon, sur les bords du lac Maskinongé, appartenait à MM. A. A. Laroque et S. Ad. Renaud, avocat de Joliette. Le moulin reposait sur des fondations en pierre et était couvert en tôle. On ignore l'origine du feu qui a dû prendre cependant à l'endroit où se trouvait la machine.

Le moulin n'était construit que depuis un an. Il avait 140 pieds de long et 60 de large. On y sciait en moyenne 1,200 billots par jour et 75 hommes y étaient employés à l'année.

Ils sont légions

Ceux qui vous déclareront par le seul emploi du BAUME RHUMAL ils ont été soulagés et guéris du rhume. 83

DECES

A Warwick, le 10 du courant, est décédée Marie-Mélanie-Rosa, enfant bien-aimée de M. Narcisse Comeau.

Nos condoléances à la famille.

LE NAUFRAGE DE LA BOURGOGNE

New-York, 13.—Un certain nombre de survivants de la Bourgogne, ont retenu les services d'avocats pour faire valoir leurs réclamations contre la Compagnie Générale Transatlantique, propriétaire du vapeur naufragé. Il y aura un test case par Kantowitz et Fathberg, pour Charles Liebre, chef de l'hôtel Stratford, Philadelphie, dont les deux fils qui allaient faire leurs études à Paris, ont péri dans le désastre, et leurs valises contenant des valeurs, sont allées au fond. Charles Liebre le père, s'est sauvé au moyen d'un radeau dont les occupants, au nombre de-quels étaient plusieurs matelots, l'ont fort molesté. Liebre poursuit pour \$75,000.

—Pendant l'orage de dimanche soir la foudre a incendié cinq granges sur la ferme de M. Roge Bédard à Capelton. L'une contenait 25 tonnes de foin. Une grange appartenant à M. John Tree fut renversée par le vent.

—La foudre a causé des dégâts un peu partout durant la tempête de dimanche à St-Alphonse de Granby, elle est tombée sur l'église et a causé des dégâts pour une valeur d'environ cinquante dollars. La foudre a également mis le feu à l'hôtel municipal et a causé des dommages assez considérables.

La consommation guérit

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consumption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pommons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, l'inventeur gratuit à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Il rend Les gens bien Portant

Le Céliéri Composé de Paine est le seul vrai spécifique reconnu et prescrit aujourd'hui par les praticiens les plus savants pour toutes les maladies résultant d'un système nerveux affaibli.

Cet éminent professeur, le docteur Phelps, le donna à sa profession comme un remède sûr pour l'insomnie, l'épuisement, la dyspepsie, la biliosité, les affections du fofe et des reins, le rhumatisme et la névralgie, et dans chaque cas il y a triomphé de la maladie quand tous les autres remèdes avaient été sans résultat.

Le Céliéri Composé de Paine fait merveille dans la saison de la chaleur étouffante. Il donne de la force et de l'énergie à l'homme et des reins, le rhumatisme et la névralgie, et dans chaque cas il y a triomphé de la maladie quand tous les autres remèdes avaient été sans résultat.

Permettez-nous de vous conseiller de faire l'essai de ce merveilleux remède dont parlent des millions de personnes. L'usage du Céliéri Composé de Paine agit vigoureusement sur l'appétit, la digestion, la humeur et la santé continue. Le Céliéri Composé de Paine rend les gens bien portant.

Province de Québec COUR District d'Arthabaska) SUPERIEURE No. 125

THE AMERICAN ASBESTOS CO (Limited), Insolvable

JOHN J. PENHALER, Curateur.

Louis Wertheim, Frankfort on Maine, Germany; Samuel Ehrmann, Allemagne; Saeb H. Schiff New-York; Edward Wertheim Chicago; Victor Ehrmann Frankfort on Main, Allemagne; David Gabrielsen, Liverpool; Moritz Ehrmann Londres et Frankfurter Asbest Werke, Frankfort on Maine, Allemagne

Créanciers Colloqués.

Louis Carrier, journaliste de l'endroit appelé Black Lake, dans le district d'Arthabaska, Constantant.

Il est ordonné aux créanciers colloqués ci-dessus énumérés et dont les créances sont contestées par le contestant, en conformité à un ordre du juge de la Cour Supérieure, administrant la justice dans et pour le district d'Arthabaska, donné le 10 mars 1898, de comparaitre d'ici au premier septembre prochain, pour répondre aux dites contestations. Daté ce 4 Juin 1898.

BERNIER & LAURIER Proc. du Contestant.

METHOT & NOEL, 153, RUE SHAW, Montreal.

Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertises, Evaluations, Arbitrages, etc.

No 153, RUE SHAW, Montreal.

14 Nov 96.—la

Edm. AUDET Manufacturier

PORTES CHASSIS JALOUSIES MOULURES, etc.

Entrepreneur pour finir l'intérieur des églises.

VICTORIAVILLE.

ter avril 1898.—la

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE

PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUS GENRES D'EDIFICES

Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertises, Evaluations, Arbitrages, etc.

No 153, RUE SHAW, Montreal.

14 Nov 96.—la

Autour du Monde.

—En 1868, il n'y avait que 81 caisses d'épargne au Canada; aujourd'hui il y en a 755.

—L'Angleterre est peut-être le pays qui consume le plus de savon. Elle absorbe pour les besoins domestiques et de toilette, environ 75 000 000 de livres de savon.

—Hermas Dufort, âgé de 8 ans, fils d'Étienne Dufort, s'est noyé à St-Henri de Masouche, dans un puits. Le cadre du puits était jusqu'à l'égalité de terre, et c'est là la cause de cette perte de vie.

—Les journaux de Chicago ont été obligés de suspendre leur publication pour quelques jours par suite d'une grève des éboueurs qui demandent une réduction d'heures de travail.

—Un météore est tombé du ciel à 8 heures, lundi soir, à Whitby, Ont., et a été vu par une foule de personnes qui ont pris intérêt à l'observer. Ce météore brillait d'un très vif éclat.

—On vient de célébrer à Paris, la cinquantième de la mort de Mgr Affre, qui fut tué le 25 juin 1848 sur la première des barricades que l'insurrection avait dressées en travers du faubourg St-Antoine.

—La chaussure américaine envahit peu à peu l'Allemagne. Il y a peu de grandes villes dans l'Empire germanique où l'on ne rencontre au moins une maison qui vende de la chaussure américaine.

—Michael Schwab, l'anarchiste bien connu, est mort, à Chicago, de la consommation.

C'est lui qui, en 1886, a causé la mort de sept constables avec une bombe de dynamite.

—Patrick Higgins vient de mourir à Scranton, Pensylvanie, à l'âge de 117 ans. Il résulte de ses papiers de famille qu'il est né en Irlande, le 1er novembre 1871. Son père est mort à l'âge de 111 ans et sa mère à 107 ans.

—En Autriche, on vient d'inventer un nouvel explosif nommé le dynamon, qui a l'avantage de pouvoir être gardé et transporté sans le moindre danger. Le choc mécanique ne suffit pas pour provoquer l'explosion.

—La fabrique de sucre de betterave qu'on est à compléter à Salinas (Californie) sera la plus grande du monde. On y fabriquera 3,300 tonnes de sucre par 24 heures. La bâtisse a 5-2 pieds de long et 102 de large.

—On annonce de la commune de St-Pierre de Cernières (Eure), le décès, à l'âge de 104 ans, d'une dame veuve Guesney.

Dans cette même commune est mort en 1829, un autre contentaire nommé Leclerc Lambert, à l'âge de cent neuf ans.

—Les pluies torrentielles, accompagnées de grêle et de tonnerre, qui ont eu lieu depuis quelques jours ont causé des dommages à la récolte pour 40,000,000 de francs en Hongrie. Une foule de personnes et quantités de bestiaux ont été tués par la foudre.

—La ville la plus ancienne du monde est Nippur, qui renferme encore des débris de son antique splendeur, alors qu'elle s'appelait Babylone. Les archéologues en font remonter la fondation à 7,000 ans avant Jésus-Christ.

—D'après la "Gazette" de Francfort, le sultan a acheté 3,000 mètres carrés de terrain près de Jérusalem; il se propose d'en faire cadeau à l'empereur d'Allemagne pour lui servir d'emplacement pour la construction d'un monastère allemand.

—M. Frank Mallin étant à faire la pêche à la truite sur la rivière Montmorency, à l'endroit appelé les Sables, a capturé à la mouche une magnifique loutre qu'il a portée à l'Université Laval où elle sera empaillée avant d'être mise en exhibition dans une vitrine à Québec.

—Une intéressante exposition de costumes vient d'être ouverte à Newwed, sur le Rhin.

On y voit plus de 1,000 "poupiés" de grandeur naturelle, vêtements selon les modes anciennes et modernes des différents pays européens, asiatiques, américains et africains. Ces costumes peuvent être achetés, dans l'intérêt d'une fondation charitable. On voit aussi, dans l'exposition, des "scènes" de la vie campagnarde. Les reines, de Suède et de Roumanie ont particulièrement contribué au succès de l'entreprise.

Aux mères de familles

La coqueluche est une terrible maladie qui menace tous les enfants, avez toujours sous la main une bouteille de BAUME RHUMAL, l'Égétique vous dira comment l'employer. 25c la bouteille.

SOUFFRANCES PROLONGÉES

Enflure des jointures et des membres qui avaient trois fois leur grosseur naturelle. — Une malade depuis un an et demi.

De "L'Écho", Warton, Ont. Mme Wm. Thew, qui est bien connue dans la ville de Warton, souffrait d'une maladie de cœur et d'un rhumatisme articulaire depuis une quinzaine d'années. Mais dernièrement, son état s'est amélioré d'une manière si inattendue, qu'un reporter de "L'Écho" se rendit chez elle pour s'informer de la cause de ce changement. Mme Thew, qui ne recherche pas la publicité, consent cependant à communiquer un exposé succinct de son cas, pour l'avantage de ceux qui sont atteints du même mal. Voici ses paroles: "J'ai passé un an et demi dans le lit, les jointures des membres étaient enflées au point d'avoir trois fois la grosseur ordinaire. Je me mis sous les soins des médecins, et ils me dirent que je pouvais renoncer à l'espoir de jamais marcher. Ils m'administrèrent des remèdes, mais inutilement. Les médecines patentées n'eurent pas plus de succès, et après avoir lu l'annonce des Pilules Roses du Dr Williams, je résolus de les essayer, et dès le début, elles me firent du bien; c'était au commencement de janvier, et j'en ai pris dix boîtes depuis cette époque. Depuis ce temps-là, je suis assez bien portante pour vaquer aux soins du ménage sans l'aide de personne." Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et enrichissent le sang, fortifient les nerfs et font disparaître la maladie. Refusez toute contrefaçon, et voyez que chaque boîte que vous achetez, soit contenue dans une enveloppe portant au long notre marque: "Dr William's Pink Pills for Pale People".

PÉNIBLE ACCIDENT

Un bien pénible accident est arrivé samedi, sur le chemin de fer du Drummond, à bord d'un train, composé de douze chars chargés de sable et sous la direction du conducteur Tardif. Pour décharger ces chars on se sert ordinairement d'une charne en bois qui est renversée au moyen d'une corde qui en fait le tour et qui est attachée à la locomotive. Le train était en mouvement et la locomotive s'engage dans une courbe; au moment la corde qui était toujours fermement tendue, en ligne droite, vint frapper les ouvriers qui se trouvaient sur un char entre la locomotive et la charrie, et les lança en dehors de la voie.

Deux ouvriers furent blessés grièvement: un nommé Dumont, de St-Agapit de Lotbinière, et un nommé Lockward, de Moose Park.

Les deux blessés ont été transportés sur un train, samedi soir, à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Dumont est mort peu de temps après son arrivée des suites de ses blessures. Quant à Lockward, il a une jambe fracturée, et cette fracture est d'un caractère très dangereux.

Nous n'avons pu avoir de renseignements sur les autres blessés.

ACCIDENT SUR L'INTER-COLONIAL

Vers 5 heures vendredi après-midi, un accident, qui aura probablement des suites fatales, est arrivé sur la voie de l'Intercolonial, à quelques arpents de la gare de Lévis.

Un jeune garçon, âgé de 13 ans, Nazaire Lemieux, fils de M. Étienne Lemieux qui demeure près de l'Hospice St-Joseph de la Délivrance, venait de tomber à l'eau et d'être sauvé par un passant lorsqu'il prit sa course pour se rendre à la demeure de son père. Des chars passant, il voulut s'y cramponner, comme il avait l'habitude de le faire presque tous les jours mais il perdit l'équilibre et tomba entre deux chars.

Les employés du train s'étant aperçu de l'accident, stoppèrent, pensant ne trouver qu'un cadavre mais ils constatèrent qu'il vivait encore. Il fut amené à la gare de Lévis et de là transporté à l'Hôtel-Dieu.

Le Dr Alfred Roy fut mandé à lui prodiguer ses soins. Il constata que le bout d'un pied avait été écrasé par les roues des chars et qu'il avait d'horribles blessures à la tête. Cet enfant a réellement joué de malheur, car après avoir été retiré de l'eau où il allait se noyer, il s'en va tomber sous les roues des chars.

Ce matin l'on nous informe que le blessé prend du mieux.

Une mare près du lac Edouard, a gelé pendant la nuit de dimanche à lundi.

LE FEU DANS UNE CHAMBRE MORTUAIRE

Un grand émoi a été causé dimanche après-midi, à St-Roch, par un incendie qui s'était déclaré sur la rue Ste-Marguerite, dans la maison où reposaient les restes mortels de Mme Nadeau, que l'on avait déposés dans son cercueil en attendant les funérailles. Les lumières qui entouraient le corps ont mis le feu aux tentures de la chambre mortuaire, et l'appareil fut aussitôt envahi par une masse de flammes.

On parvint à enlever le cercueil du milieu du brasier, mais avec beaucoup de difficultés et après avoir été tellement endommagé par le feu, qu'on a dû le remplacer par un neuf. Le sous-chef de police Walsh confia le corps de la défunte aux entrepreneurs de pompes funèbres Vézina et Moisan, qui le transportèrent dans la cour d'une maison située de l'autre côté de la rue.

La maison a été presque complètement détruite. Elle était assurée pour la somme de \$700, et valait environ \$1000. M. Marceau, qui demeurait dans les mansardes, a une assurance de \$300.

La résidence de M. Hudon, menuisier, qui demeure la porte voisine, a été sérieusement endommagée, son hangar et ses écuries ont été incendiées. Il n'avait pas d'assurance.

Les pompiers ont fait de grands efforts pour maîtriser l'élément destructeur et ont été chaleureusement félicités par M. le Maire, qui s'était transporté sur le théâtre de l'incendie.

LA JEUNE FILLE

La modestie, la réserve et la discrétion conviennent à toutes sortes de personnes; mais surtout à une jeune fille qui a le sentiment de la dignité. La modestie, dit-on, est la plus belle parure d'une jeune fille. Chez une personne modeste, en effet, les traits reflètent une grâce charmante qui parle en sa faveur. On se sent attiré vers elle, tant elle inspire de confiance et d'estime.

La jeune fille modeste ne fait valoir ni sa vertu ni ses talents; elle ne parle jamais d'elle-même avec avantage; elle ne s'élève point au-dessus des autres; elle fait les louanges qu'on veut lui adresser, car elle sait qu'elle ignore beaucoup de choses et que la flatterie rend vaine.

La modestie est nécessairement accompagnée de la réserve; réserve dans les paroles, dans les gestes, dans les regards, dans les actes.

La réserve dans les paroles, demande une grande vigilance sur sa langue. Pour peu qu'on livre cette dernière à l'intempérance, elle a vite lâché des choses qu'il aurait fallu tenir cachées. Les paroles lancées au hasard causent, très souvent, des désagréments de tout genre. La réserve dans les gestes condamne tous les mouvements exagérés de mains, de tête, puis ces signes qui sont parfois si moqueurs, si méchants. La réserve dans les regards consiste dans la sévère obligation de ne livrer sa vue que sur des objets bons et innocents. La réserve dans les actes fait qu'en toutes choses on agit par modestie, par politesse.

La discrétion est sœur de la modestie. Comme elle, elle attire la confiance, l'estime, la considération. Chacun fait l'estime d'une jeune fille discrète. Pour elle c'est chose facile de taire ce qu'elle ne doit pas dire. Sa discrétion s'étend à tout. De même qu'elle sait tenir un secret, elle ne cherche point à surprendre celui des autres; elle n'accable personne de demandes ni de questions importunes; elle ne se mêle point de choses qui ne sont point de son ressort.

La jeune fille qui posséderait ces trois qualités serait vraiment une jeune fille charmante qui aurait bientôt conquis le respect et l'affection de tous.

—A Londres, une explosion a eu lieu à bord du vapeur British Manitoba, venant de New York, et en amarrage à la jetée Albert. Une caisse de cartouches a fait explosion, causant la mort de trois personnes et en blessant six autres.

Nap. Rheault SELLIER VICTORIAVILLE.

HARNAIS FINS HARNAIS DE TRAVAIL HARNAIS DOUBLES SELLES, etc. Toujours en mains et faits sur commande

M. Rheault tient un stock considérable de harnais de toutes sortes, qu'il peut vendre à des prix très-bas. Les commandes seront exécutées sous le plus bref délai. Réparations faites sans retard. Une visite s'il vous plaît. 21 mai 98.—la.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

GREPEAU & GREPEAU AVOCATS, Arthabaskaville, P. Q. EUG. GREPEAU, C. R., LOUIS-F. GREPEAU, L. L. B. Téléphone BELL & LAROSE.

Methot & Noel AVOCATS Arthabaskaville.

NOTAIRES

F. X. LEMIEUX NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau.—Bâtisse du bureau de MM. Methot & Noel, rue de l'église, Arthabaskaville. 1er avril 1898.—la.

THEOPHILE COTE NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaskaville, P. Q.

A. SCHAMBIER NOTAIRE, Officier Reviseur pour le comté de Mégantic, Agent d'Immeubles, etc. St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

F. V. LESSARD NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurance, etc. L'AVENIR, P. Q.

MEDICINS

DR J. BERGERON MEDICIN-CHIRURGIEN, Ste-SOPHIE, Comte de Mégantic, P. Q.

DIVERS

P. A. BOURK HUISSIER C. S., Somerset. Se chargera de colections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

J. O. BOURBEAU MAGASIN GÉNÉRAL

Marchandises Sèches, Hanches Faites, Chaussures, Ferronneries, Farine, Epicerie, Provisions de toutes sortes. Victoriaville, P. Q. 30 jan. 97.—1 a.

Gendreau & Fils (MAISON ÉTABLIE EN 1860). Magasin général Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN Marchand général WARWICK

Marchandises sèches, Epicerie, ferronneries, Graines, provision etc etc

Omer Pichette DENTISTE TROIS-RIVIERES.

M. le Dentiste PICHETTE sera à Victoriaville le DERNIER VENDREDI de chaque mois, pour l'extraction des dents et le posage des palais artificiels.

A l'Hotel Hamel. 1er Mai 97.—6m.

Edmour Lippé Orfèvre-Bijoutier En face de chez M. D. O. Bourbeau Victoriaville.

Toujours en mains un assortiment considérable et varié de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Jones de mariage, une spécialité. Une visite est respectueusement sollicitée. Fév. 98.—1a.

JOS. AMYOT & FRERE

IMPORTATEURS DE Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes

Marchandises Sèches Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jouets, Bimbeloterie, Fen d'Artifice.

Articles du Japon et de la Chine

En Gros Seulement 45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Basse-ville. QUEBEC 30 jan. 97.—1 a.

ALBION... HOTEL —TENU PAR— MAHEU & FRERE ARTHABASKAVILLE.

En avant ! Les affaires !

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c.

A BAS PRIX —CHEZ—

Letourneau & Auger Marchands de Fer GROS et DETAIL Victoriaville. 21 Nov. 96 —6m

J. J. PANNETON Chirurgien-Dentiste 28, RUE DES FORGES (En face du Marché) Trois-Rivieres

Le Docteur Panneton sera à Arthabaska Station les deuxième et dernier mercredi de chaque mois ou il se tiendra à la disposition du public qui voudra bien venir le reconnaître. A l'Hotel Perrault.

FRECHETTE & Cie MARCHANDS-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax, P.Q.

Nouvelle Manufacture — DE — Portes et Chassis

Antonio Filion PROPRIÉTAIRE VICTORIAVILLE

M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la ligne de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTHES, Etc., Etc.

et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et lui assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St-Joseph en arrière de chez M. Léon Mahéu.

LS. Caron & Cie. Entrepreneurs Généraux NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE.

Ouvrage de menuiserie de toute sortes AMEUBLEMENT D'ÉGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOURNIS, SUR DEMANDE.

UN SOUVENIR

Z. DUCHARME MARBRIER VICTORIAVILLE, P. Q.

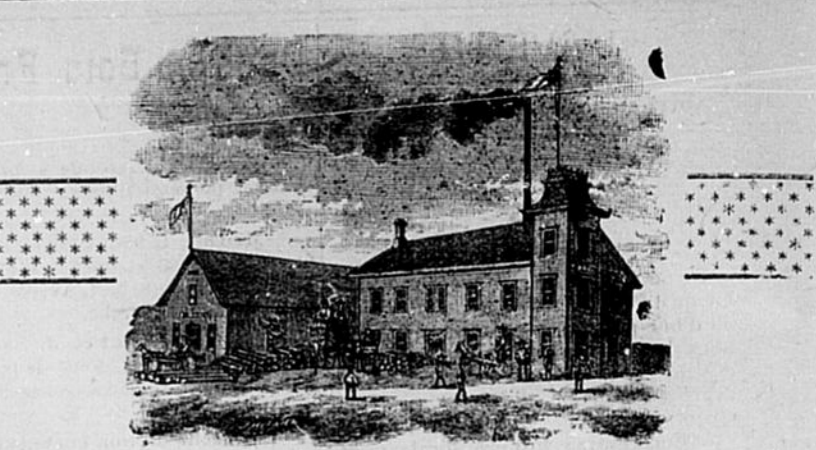
M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les

Les Monuments, Epitaphes les mieux travaillés. En outre il fait toutes sortes d'ouvrages pour les maisons, soit DESUS DE LAVEMAINS, de TABLES. M. Ducharme s'est fait une réputation par son habileté et ses goûts artistiques qui lui donnent place parmi nos premiers sculpteurs canadiens. Faites faire en MONUMENTS pour conserver au public la mémoire de ceux que vous avez aimés. Allez voir M. Ducharme à Victoriaville, il saura donner tout l'éclat, la beauté désirable au Monument. 22-Voisin de Maison du Chien d'Or. 5 dec. 96.—1 a

Mastai Cloutier SELLIER ARTHABASKAVILLE.

Harnais de toute sorte faits sur commande. Les ouvrages sont faits avec soin et garantis. Une visite est sollicitée. Fév. 98.—5m.

A VENDRE Une magnifique terre d'une soixante d'arpents, dont vingt-cinq en terre de pointe, en bon ordre, à quelques arpents seulement du Village d'Arthabaskaville, bonne grange neuve. Conditions faciles. S'adresser à M. CREPEAU,



F. BARIL WARWICK

— MANUFACTURIER DE — BOUTONS EN IVOIRE — AUSSI — Manufacturier de Bardeau Boites a Fromage, etc.

FONDERIE DE VICTORIAVILLE

BUTEAU & PROULX PROPRIÉTAIRES MANUFACTURE DE : ENGIN, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, A BARDEAU, A SCIE ET A CARDER, POELES, EVIERS, POMPES, CHARRUES, VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc. ET TOUTES ESPECES DE MACHINES.

Spécialité : MOULIN A BARDEAU Conditions Liberales 30 jan. 98 —1 a.

D. C. T. A. CAROLINA DEL MONTE CALEDONIAN CIGARES MANUFACTURÉS PAR MAHEU & DUFRESNE VICTORIAVILLE

La celebre maison ROCHETTE, DION & CIE Manufacturiers de Chaussures QUEBEC Une des plus vieilles maisons de notre Province; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles. Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, DION & CIE et vous serez toujours satisfait.

Les Habillements SHOREY Pourquoi sont-ce les meilleurs ? Parceque— Les Messieurs Shorey sont les seuls manufacturiers qui garantissent leur ouvrage. Tous les habits sont épignés soigneusement et la pluie ne les tache pas. Leurs coupes sont les plus modernes et les plus artistiques. Ils fabriquent leurs habillements d'autonne et de printemps de manière à les rendre imperméables et ne changent pas un sou d'extra. Regardez dans chaque habit, il y a une garantie et ce garantie vaut de l'or. Aujourd'hui la réputation de cette maison est universelle.

MAGASIN DES JEUNES —CHEZ— Rcsaire Bourbeau VICTORIAVILLE Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule. MARCHANDISES GENERALES Marchandises Sèches, Nouveautés Epicerie, Chapeaux, Chaussures, etc. Pas de Crédit Mais Bon Marché. Entrez et vous serez convaincus.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through MUNN & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co., 361 Broadway, New York. (Hoben Office, 26 N. Washington, D. C.)